

ATTENTAT DU  
11 FÉVRIER 1996 CONTRE  
LE SOIR D'ALGÉRIE

## ANNIVERSAIRE DE L'ATTENTAT CONTRE LE SOIR D'ALGÉRIE

## Pour ne jamais oublier

**Il y a dix-neuf ans, jour pour jour, que, en ce sinistre 11 février 1996, Le Soir d'Algérie subissait le plus terrible des attentats perpétrés contre la presse et les journalistes algériens de toutes ces années d'enfer terroriste. Les sanguinaires du GIA et du FIS avaient programmé, ce jour-là, un vrai massacre collectif contre l'un des remparts qui se dressaient sur le chemin de leur macabre projet, la presse nationale. D'où le choix du Soir d'Algérie.**

**Kamel Amarni - Alger (Le Soir)** - Créé le 3 septembre 1990, le *Soir d'Algérie* est le doyen de la presse indépendante en Algérie, l'un des rares acquis de l'ouverture post-5 Octobre 1988.

La presse indépendante en ce début de la décennie 1990 combattait farouchement les obscurantistes islamistes et leur projet mortel pour le pays. Tant le projet politique que celui franchement terroriste sur le terrain. Un terrorisme qui connaîtra une brutale recrudescence après le salubre arrêt du «processus électoral», avant de prendre des proportions vertigineuses dès l'été 1992 après l'assassinat du défunt Mohamed Boudiaf. La machine à tuer de l'intégrisme n'épargnera aucune catégorie de la société algérienne : les militaires, les policiers, les intellectuels, les syndicalistes, les militants politiques, les anciens moudjahidines, et, bien entendu, les journalistes.

Le 26 mai 1993, Tahar Djaout inaugure la liste macabre des confrères assassinés. Ils seront des dizaines de femmes et hommes de médias à payer de leurs vies leur résistance héroïque face aux fossoyeurs de l'Algérie.

Tant d'assassinats individuels, dont la défunte Yasmine Drici, correctrice au *Soir d'Algérie*, n'ont pas eu raison d'une corpo-

ration qui se battait pourtant les mains nues face à un terrorisme hyper-armé et bénéficiant de scandaleux appuis politiques, moraux et logistiques à l'étranger ! Il fallait coûte que coûte étouffer cette voix des médias algériens qui traitaient les terroristes comme tels et non pas en tant qu'«opposition armée», comme les nommait une certaine presse française par exemple.

L'attentat du 11 février 1996 contre *Le Soir d'Algérie* se voulait ainsi, dans l'esprit de ses commanditaires, un message fort, le coup fatal contre la presse algérienne et qui fera taire à jamais cette corporation insolente, insoumise et indomptable.

Les commanditaires de cette abominable entreprise auront tout planifié : l'horaire, aux alentours de 15h, en plein mois de Ramadhan à une heure où, pour un journal du soir, l'on enregistre d'habitude le point culminant en terme de présence.

C'est cette heure-ci que les terroristes choisissent pour donner «l'assaut», un lâche attentat perpétré à l'aide d'un fourgon bourré de plus de 300 kg de TNT. Une telle charge était destinée à accomplir un vrai massacre collectif, une boucherie qui marquera les esprits.

La violence de l'explosion, ressentie à des kilomètres à la ronde des lieux de l'attentat, avait tout simplement soufflé tout



Photos : Samir Sid.

Un acte abominable.

ce qui était les locaux du *Soir d'Algérie*. Mais surtout, a coûté la vie à trois de nos collègues. Allaoua Aït Mebarek, le directeur de la rédaction, Mohamed Dorban, le caricaturiste-chroniqueur, et Djamel Derraza, qui s'occupait de la page détente, nous quitteront à tout jamais en ce triste 11 février 1996.

Plusieurs autres de nos collègues subiront aussi dans leur chair de profondes blessures et, pour tout le monde, ce sera un traumatisme et un choc indescriptible (lire le témoignage de notre ancien collègue, Mounir Abi, un rescapé miraculé de l'attentat).

Le fourgon de la mort coûtera

également la vie à d'anonymes citoyens, 26 au total, qui se trouvaient dans la rue Hassiba qui longe les locaux du journal. Ce drame laissera des séquelles chez tous ceux qui ont survécu, 19 ans après, mais n'a jamais réussi à faire plier le journal.

Dans la douleur, par défi et, surtout, par devoir et en hommage aux martyrs du journal, toute l'équipe rescapée se mobilisera pour une mémorable résurrection, et ce sera le titre du premier numéro de l'après-11 février, paru le 25 février 1996. Une victoire sur soi-même et une grande giflle pour les terroristes. Il faut dire que la solidarité de la corporation n'était pas une vue de l'es-

prit. Grâce aux confrères d'*El Watan*, *Hiwar Com*, *Liberté*, *El Khabar*, *Horizons*, *El Moudjahid* et bien d'autres, l'équipe du *Soir d'Algérie*, qui avait trouvé refuge dans les locaux d'*El Watan*, a pu réussir ce numéro de la renaissance.

Le défi collectif est d'autant plus réussi que, quelques jours plus tard, le *Soir d'Algérie* occupera ses nouveaux locaux, bâtis en un temps record sur les ruines mêmes de l'ancienne bâtisse et qui seront inaugurés par l'ancien chef du gouvernement, Ahmed Ouyahia. Une renaissance accomplie et qui constituera une autre giflle pour les terroristes.

K. A.

## IL A ÉTÉ BLESSÉ LORS DE L'ATTENTAT

## Mounir Abi raconte

**Dix-neuf ans se sont écoulés depuis qu'un véhicule bourré d'explosifs a ciblé le siège du Soir d'Algérie se trouvant à la maison de la presse Tahar-Djaout. C'était le 11 février 1996. Dix-neuf ans, c'était presque l'espérance de vie des Algériennes et des Algériens, dans les années 1990 durant lesquelles les terroristes, qu'ils soient du Fida (Front islamique du djihad en Algérie) ou du GIA (Groupe islamique armé), imposaient une menace permanente sur l'ensemble du pays.**

La corporation journalistique comptait parmi les plus ciblées par le terrorisme. Parmi les plus déterminées, également, à faire face à ce fléau qui s'était juré de détruire le pays.

Un défi qui a coûté la vie à 123 professionnels de la presse dans notre pays. Parmi eux Mohamed Dorbane, Djamel Derraza et Allaoua Aït Mebarek. Tous trois exerçaient au *Soir d'Algérie*.

Il était 15 h 45 mn, en ce 11 février 1996, 21<sup>e</sup> jour du mois sacré de

Ramadhan, alors que nous étions, eux et moi, dans la salle de rédaction du *Soir d'Algérie*, lorsque le véhicule piégé destiné par les terroristes à tuer, explosa. Je ne les ai plus revus. Les terroristes en ont décidé ainsi. Ils ont rejoint le Créateur, Celui au nom duquel les terroristes perpétuaient leurs crimes.

Quelques minutes plus tôt, Mohamed Dorbane, caricaturiste et chroniqueur, qui animait une rubrique intitulée «Qalb Ellouz», paraissant en ce mois de jeûne, me demanda de l'accompagner pour acheter des croissants pour ses enfants.

A notre retour à la salle de rédaction, il se mettait à mettre ses croissants dans un sachet. Djamel Derraza, qui réalisait, à l'époque, la page «jeux» pour le journal, se trouvait encore au bureau. «Ah, tu es là, el fawda (l'anarchie)», me lança Allaoua Aït Mebarek, directeur de rédaction, occupé à trier les dépêches d'agences de presse.

Il prend ma main et avec un stylo me fait des scribouillis. Il m'appelait «el fawda» tellement on rigolait à la salle de rédaction. Nous étions tous les quatre dans la salle de rédaction. D'autres employés du journal se trouvaient dans

d'autres services, dont celui de la publicité et des archives. Dalila et Nabil Meghrief étaient juste à côté, la première au service publicité, et le second au service archives. D'autres encore se trouvaient dans les services voisins à la salle de rédaction.

15h 45 mn, le véhicule piégé explose. Trop près (1 mètre, environ, nous séparait de ce fourgon bourré d'explosifs explosant juste derrière la fenêtre de la salle de rédaction (donnant sur la rue Hassiba-Ben-Bouali), on n'entendit pas la déflagration. La vitesse du souffle étant supérieure à la vitesse du son. Perte de connaissance avant de se retrouver sous les décombres, perdant la mémoire pendant une demi-heure.

Au service traumatologie du CHU Mustapha où j'ai été évacué, j'apprends le décès de Mohamed Dorbane, Allaoua Aït Mebarek, et Djamel Derraza. J'éclatai en sanglots. Je regardai ma main et j'y trouvais encore le scribouillis de Allaoua Aït Mebarek. J'aurais aimé garder toute la vie ce souvenir d'un être si affable, modeste et à la bonté de cœur difficilement éga-

lable. Samir Sid, photographe au journal,

casse son appareil photo contre le mur. La tristesse de voir ses collègues morts, arrachés à la vie de cette manière, est insupportable.

Le *Soir d'Algérie* venait de perdre trois de ses employés et son siège complètement détruit. La détermination du journal à faire face au terrorisme n'a, cependant, pas été altérée.

A l'extérieur, plusieurs autres personnes, dont des passants empruntant la rue Hassiba-Ben-Bouali, sont décédées. Parmi ces victimes les membres d'une même famille sortis faire leurs achats pour la fête de l'Aïd El Fitr.

Le premier bilan faisait état de 42 morts.

Des martyrs d'une Algérie faisant face, seule, au terrorisme qui ravage aujourd'hui le monde.

Allaoua, Derraza, Dorbane et les autres victimes, jamais je ne vous oublierai. Comme jamais je n'oublierai Sabrina, rencontrée quelques mois après cet attentat, et que j'ai aimée de toutes les forces qui me restaient.

La vie est trop courte pour vous pleurer assez.

Mounir Abi